

*...le début de ce sermon concerne uniquement la communauté de Besançon...*

*mais vous êtes chaleureusement invités à lire la suite !*

Alors que nous entrons dans le temps de la Septuagésime, alors que nous commençons notre « échauffement », avant de nous lancer dans la grande course du Carême, il est tout particulièrement opportun de prêter l'oreille à cet appel à « réchauffer » notre charité.

« Assurément, il est temps que le voisin l'entende ! ». Tel est, en vérité, le risque d'un tel appel : penser qu'il s'adresse uniquement aux autres. Il est facile, en effet, de regarder le prochain d'un œil suspicieux et de voir en lui le fameux « ouvrier de la onzième heure », dont nous parle l'Évangile de ce dimanche. Facile de penser que notre prochain fait, habituellement, moins d'efforts que nous et qu'à ce titre, il aurait désormais à faire plus d'efforts que nous... « C'est aux autres d'accueillir et d'être charitables - ils ne font pas leur part ! »... A l'instar du serviteur amer de l'Évangile, on peut ainsi - à l'envi - continuer à marmonner et à murmurer contre nos collègues de Messe ou de vignoble, sans que notre charité ne se soit réchauffée d'un degré...

Prenons conscience que cet exercice de la charité dominicale, à l'intérieur de l'église, relève de la mission de chacun. De chaque paroissien. Car nous avons tous, en vérité, le besoin et le désir d'être accueillis. Quelle que soit notre ancienneté dans la communauté, notre lieu de résidence, notre état de vie, lorsque nous venons à l'église, nous désirons - tous !! - être considérés et pris en compte. Nous souhaitons tous percevoir que nous avons notre place, que nous comptons auprès de ceux que nous rencontrons. Il n'y a pas, dans une communauté, les accueillants et les accueillis, ceux qui diffusent la charité et ceux qui la reçoivent. Car tous, nous avons - au plus profond de notre cœur - le désir d'être aimés pour ce que nous sommes. Ce désir que nous avons, les autres l'éprouvent aussi ; et c'est lui qu'il faut rejoindre par une charité simple et souriante à l'égard de tous ceux que nous croisons dans l'église. Quel qu'il soit.

Nous pouvons arriver à l'église, fatigués de notre semaine, énervés par le début de la matinée, intimidés et refermés sur nous-mêmes... Pour autant, nous n'avons jamais le droit de nous soustraire au commandement de la charité, dans ce lieu qui est, par excellence, la demeure de la Charité, puisqu'y réside et y règne Celui qui est la Charité même. Une attention dans le regard à l'égard de la personne que nous croisons

entre deux piliers, une salutation de la tête ou de la main en direction de notre voisin de banc, une discrète demande de nouvelles en faveur d'un paroissien que nous voyons attristé : loin de nous distraire dans notre prière, elles nous élèvent en charité et nous rappellent qu'à la Vigne du Seigneur, on ne travaille pas, chacun cloisonné (*j'allais dire « confiné » !*) dans son couloir - nous sommes tous présents et unis en communauté, sous le regard de notre Père commun.

Prenons ainsi exemple sur ce Père de famille, précisément, qui, jusqu'à la onzième heure, se rend sur la place du village pour chercher ceux qui sont délaissés et mis de côté ! Tel est l'effort de Carême que je vous propose, pour que rayonne la charité : être, chacun, un peu plus gentil, délicat, attentif à ses voisins - et leur manifester concrètement notre cordialité par un geste, une parole, une sollicitude concrète. Quelle joie ce serait d'appartenir à une communauté où tous, connus comme inconnus, se salueraient le dimanche matin ! Gagnons surtout en simplicité ! Trop souvent, nous nous perdons en questions : « qui est-ce ? L'ai-je déjà salué ? Comment va-t-il réagir si je lui demande de ses nouvelles ? » Et le temps que nous répondions intérieurement, la personne est partie... Alors que, neuf fois sur dix, elle aurait été touchée de notre bienveillance. Peut-être serons-nous, l'une ou l'autre fois, envoyés sur les roses mais peu importe : nous aurons travaillé à la Vigne du Père de famille !

Au-delà de l'effort - toujours exigeant au départ - de devoir sortir de notre timidité, de notre gêne, de notre fatigue, voire de notre rancune ou de notre aigreur - comprenons que notre voisin attend tout simplement de nous ce que nous attendons de lui : la politesse et la prévenance de paroissiens gentils. Nous souhaitons si souvent les recevoir - sachons aussi les donner.